

Jésula

Mant Nila, enfin, ma tante Vinila, déjà... c'est grâce à elle si je suis plus chez la méchante madame qui arrêta pas de me faire des misères, et qui me fouettait pour un rien. Maman, elle avait été obligée de me laisser chez elle, parce qu'elle avait dû partir fouiller la ville, trouver des sous pour manger et m'envoyer à l'école... L'autre, la méchante, là, elle lui avait promis de m'y envoyer, à l'école. C'est pour ça que ma mère avait cru que c'était bien que je reste chez elle. Mais dès que maman est partie, la femme a complètement changé de figure. Et elle m'a obligée à laver, frotter, frotter, laver le par terre, laver le linge, la vaisselle, tout. « T'iras à l'école quand t'auras fini ton travail », elle disait. Mais finir, je pouvais jamais ! *Mant* Nila, elle l'a su. C'est pour ça qu'elle est venue me rechercher, pour me ramener chez elle et Tonton Mondésir, à Nan Koton, en attendant que maman revienne...

Après, oui, j'y suis allée, à l'école, j'y vais toujours d'ailleurs. Sinon ben... j'ai joué, je joue toujours avec ma copine Janine, la petite sœur de Marylove, celle qui a cousu mon uniforme... J'ai aidé *Mant* Nila aussi. Des fois avec Janine, je vais chercher l'eau au tuyau en bas dans la ravine ; des fois toute seule, je vais acheter des spaghettis, du charbon pour faire cuire le manger, du riz... Deux fois, je suis même montée tout en haut du *morne*. La première fois, c'était avec Bèbè. Tu sais qui c'est, Bèbè ?

Je parle pas d'un bébé, hein ! mais d'une grande personne. *Mant* Nila m'a toujours dit : « Faut pas l'appeler Bèbè, il a un nom. Il s'appelle Célom. » Pourtant, un qui parle pas, c'est quand même un *bèbè*, pas vrai ? *Mant* Nila, elle l'a connu quand il était tout petit. Elle connaît tout le monde, *Mant* Nila. Elle connaît tout. Mais pour les feuilles qui chassent les maladies, c'était toujours à Bèbè qu'elle demandait.

La fois où elle m'a envoyée avec lui sur le *morne*, elle m'a dit : « Maintenant, t'es grande, Jésula, alors tu vas bien regarder où Célom cueille ses feuilles. Comme ça, un jour, tu pourras y retourner toute seule. » C'est vrai que, Bèbè, sur les herbes, il en connaît presque autant que son père. Tu sais, le monsieur qui rigole jamais, celui que tout le monde va voir quand on a attrapé un mal qui n'a pas de nom.

Quand on était là-haut, comme Bèbè s'arrêta tout le temps pour regarder ses feuilles, moi je marchais devant. C'est là que j'ai vu le grand *pyebwa*, le grand arbre tout seul. Je me suis approchée. Et à l'endroit où le tronc se divise, sur deux grosses branches, il y avait des mouchoirs brillants, un bleu et un rouge, avec dessus, une bouteille de *tafya*, l'alcool qui pique, des ignames, un cigare, une calebasse remplie d'eau, et surtout... une jolie petite *chaudière* à trois pieds ! Une petite marmite, oui, comme vous dites.

Des *chaudières* comme ça, y en avait plein près du grand marché de la Croix-des-Bossales. Tu sais, où les marchandes crient « Savon-laver ! Chlore ! Indigo ! » Ça sent la farine pourrie dans ce coin-là. La fumée du fatras qui brûle te fait pleurer les yeux. Le jour où maman m'avait amenée chez la méchante femme, j'en avais vu justement des comme ça, près d'une église. J'ai demandé à maman qu'elle m'en achète une. « Pas maintenant », elle a dit. « Dès qu'elle aura de l'argent, maman t'en donnera une, une mieux. » Une marchande m'a tendu une de ces petites *chaudières*. Sans regarder, maman m'a tirée par le bras, comme si, d'un coup, elle était fâchée ou bien qu'elle avait eu peur.

Et... quand j'étais là-haut avec Bèbè, dans l'arbre... elle était là, la petite *chaudière* ! Celle que maman m'avait promise. Elle était pour moi, donc je pouvais la prendre !... J'allais le faire, mais Bèbè m'a attrapé le bras. Comme ça. « Non ! », il a crié. J'ai demandé pourquoi j'avais pas le droit de la prendre. Et tu sais ce qu'il m'a répondu ? « Non ! » C'est tout. Il m'a tirée loin du *pyebwa*. Plus loin encore, il a cueilli ses feuilles de rien du tout pour Tonton Mondésir, en me montrant bien comment les

reconnaître. Mais moi, c'était la *chaudière* que je voulais. Quand on est redescendus, Bèbè m'a fait passer à l'écart du grand *pyebwa*. Exprès, j'ai bien compris. J'ai huit ans, je suis pas si bête que ça, hein...

Je m'en fiche, je me suis dit. Un jour, j'irai là-haut toute seule, et je la prendrai. J'étais sûre que c'était maman qui l'avait mise dans l'arbre pour moi et que, avec cette petite *chaudière*, j'allais pouvoir la retrouver.